

La lecture à proximité Entrevue avec Éric Simard, libraire

Pascal Chevrette

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevrette, P. (2015). La lecture à proximité : entrevue avec Éric Simard, libraire. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 20–21.



la librairie du Square

Entrevue avec Éric Simard, libraire LA LECTURE À PROXIMITÉ

Pascal Chevrette



Éric Simard connaît bien les rouages du milieu du livre puisqu'il y œuvre depuis plus de 25 ans. Auteur, éditeur, il a travaillé chez Septentrion, après avoir été libraire chez Champigny à Montréal, à la Biblairie GGC à Sherbrooke et chez Pantoute à Québec. En juillet dernier, il acquiert la Librairie du Square, enracinée rue Saint-Denis depuis déjà trente ans et fondée par Mme Françoise Careil. *Les Cahiers de lecture* l'ont rencontré pour discuter avec lui de la mission du libraire ainsi que de la place des librairies indépendantes dans un milieu du livre qui vit de profondes transformations.

* * *

P.C. Dans sa chronique de *La Presse* du 7 décembre 2013, Pierre Foglia répond à un éventuel lecteur qui lui demanderait pourquoi ne pas acheter ses livres chez Walmart et Costco ou, ajoutons-nous, chez des géants comme Amazon: «Je vois que vous ne savez pas ce qu'est un libraire.» M. Simard, j'aimerais d'abord que vous nous expliquiez votre conception du rôle du libraire.

Éric: Le rôle premier du libraire est de comprendre la demande qu'on lui fait. Il doit toujours s'assurer d'y répondre le mieux possible en se servant des outils à sa portée, en commençant par ses connaissances, son instinct. Il est aussi là pour guider le lecteur dans ses choix en le conseillant. Le conseil, c'est un peu sa paye.

P.C. Selon *Le Devoir* du 21 mars 2015, «le marché du livre est présentement en chute libre». Dans le même article, on cite une étude de l'Observatoire de la culture et des communications qui relève en «2013-2014 seulement un recul des ventes de 9%». Dans ce contexte de fragilisation du marché du livre, quelle est la situation des librairies indépendantes? Quelles raisons vous ont conduit à en acquérir une?

Éric: Depuis quelques années, pour toutes sortes de raisons liées à la réalité de maintenant, on a vu, entre autres, les habitudes de lecture se transformer. Les gens lisent encore, mais pas nécessairement des livres. Forcément, cette transformation a une influence directe sur le commerce du livre. Plusieurs librairies indépendantes en ont souffert, obligeant les plus vulnérables à fermer boutique. D'autres se sont repositionnées. Visiblement, il n'y avait plus de place pour autant de joueurs dans un si petit marché. Les librairies y ont goûté au cours des dernières années, mais je crois qu'on est arrivé à une certaine stabilisation. Dans le secteur, les prochains à vivre cette étape douloureuse seront, d'après moi, les maisons d'édition.

Quand Jonathan (mon associé) et moi avons décidé de nous lancer dans le projet d'acheter ou de lancer une librairie, nous ne nous sommes jamais questionnés pour savoir si c'était un enjeu risqué ou non (d'autant plus que la Librairie du Square a toujours été rentable). Nous avions envie d'opérer une librairie, c'est tout. Aucun nouveau commerce n'ouvrirait si les investisseurs s'arrêtaient au risque que représente le fait de se lancer en affaires, car un nombre incalculable d'établissements ferme

d'une année à l'autre. Nous sommes persuadés qu'il y aura toujours de la place pour de bonnes librairies, indépendantes ou non. Et pourquoi ce ne serait pas la nôtre qui prospérerait? Le nerf de la guerre de tous commerces, c'est la gestion. Il est là notre défi, bien au-delà de la peur.

P.C. Par opposition aux chaînes de librairies, de quelles façons entendez-vous préserver ce que vous pensez être la spécificité de la Librairie du Square, et de quelles façons y apporterez-vous une touche nouvelle?

Éric: Je ne comprends pas cet acharnement à constamment opposer les grandes chaînes aux librairies indépendantes. C'est un discours pernicieux qui finit toujours par représenter la librairie indépendante comme étant le maillon faible de notre secteur. L'image est toujours misérabiliste comme si on faisait pitié devant les gros. Il faut en finir avec cette image négative, voire défaitiste. Pour revenir aux autres commerces, passons-nous notre temps à comparer les chaînes de restauration rapide aux autres restaurants? Les petites épiceries fines aux supermarchés? On offre une autre expérience, un autre choix de livres, c'est tout. Et la clientèle se forme à partir de l'expérience qu'on leur offre. Pourquoi les librairies ne seraient-elles pas complémentaires les unes par rapport aux autres? Quand on magasine des vêtements, s'attend-on à tout trouver dans la même boutique? Pourquoi ce serait différent en librairie? Pour pouvoir se démarquer, le défi de chaque librairie (surtout les indépendantes) est de trouver sa ligne éditoriale, sa personnalité. C'est justement ce que Françoise Careil a réussi avec la Librairie du Square qu'elle a fondée il y a trente ans. Sa clientèle lui est extrêmement fidèle. Le Square se démarque par son service personnalisé et un rayon impressionnant en littérature québécoise et étrangère ainsi qu'en sciences humaines. C'est une librairie généraliste qui fait fi des grosses machines commerciales, qui met de l'avant des ouvrages souvent singuliers, mais qui ne s'empêchera jamais de vendre un livre populaire. Elle est là la spécificité de la librairie. Jonathan et moi allons nous faire un devoir de poursuivre dans la même veine. Et, bien évidemment, à la longue, le choix nous ressemblera davantage. C'est normal et c'est souhaitable. Par contre, on ne dénaturera jamais l'esprit de la Librairie du Square. Ce qu'elle représente est trop précieux.

P.C. Non seulement vous êtes éditeur et écrivain, mais vous avez été libraire: en quoi ces expériences peuvent-elles vous être utiles dans la gestion d'une librairie?

Éric: Le fait d'avoir acquis, en plus de 25 ans, une expérience quasi circulaire dans le milieu du livre (j'ai même fait de l'animation en bibliothèque et dans les écoles) me permet d'en comprendre toutes les facettes, les rouages. Je suis maintenant plus conciliant et respectueux du travail de chacun. C'est trop facile de blâmer l'un et l'autre (ce qui est fréquent dans notre milieu). En travaillant sept ans dans l'édition, je reviens en librairie avec un bagage plus solide. Mon approche vis-à-vis la clientèle est nécessairement différente. Ça m'aide à mieux la servir. Je m'en rends compte de jour en jour. Je suis content de retrouver ce contact direct avec le lecteur. Ça me manquait.

P.C. Comment les librairies indépendantes doivent-elles se positionner face aux bouleversements occasionnés par la commercialisation de livres en ligne et le virage numérique auquel nous assistons présentement?

Éric: Le regroupement des librairies indépendantes du Québec (LIQ), grâce à son site www.leslibraires.ca, nous aide à nous positionner par rapport à la vente en ligne. Heureusement, car la pente serait abrupte à remonter. Le regroupement n'a de cesse de trouver des solutions pour rester compétitif en simplifiant et en facilitant l'achat en ligne.

En ce qui concerne le livre numérique, ce n'est pas la manne que les éditeurs attendaient. On croyait que le numérique allait combler la baisse des ventes du livre papier. C'est loin d'être le cas. C'est la plus grosse déception du milieu malgré les efforts considérables de mise en marché. À part le prêt en bibliothèque, le lecteur reste attaché aux livres papier. C'est donc un leurre d'associer la baisse de ventes du livre papier au profit du numérique. Une autre fausse opposition, devenue en quelque sorte une idée reçue.

P.C. Par tradition, votre librairie est proche des écrivains et d'un public surtout intéressé à la littérature, à la philosophie et aux sciences humaines: de quelles façons entendez-vous faire la sélection dans ce qui se publie compte tenu de l'espace disponible? Pouvez-vous faire de la place aux éditeurs moins connus ou à l'auto-édition, ou devez-vous vous en tenir, par nécessité économique, spatiale ou par goût, aux œuvres parues chez des éditeurs qui ont déjà une forte crédibilité? Autrement dit, quels sont vos critères de sélection?

Éric: Le premier critère de sélection, au-delà de la renommée d'un auteur, d'un éditeur, ce sera toujours pour nous la qualité du titre présenté. Quand on fait un choix, il faut penser aux goûts de notre clientèle et aussi à ce qu'on veut bien mettre de l'avant (on revient à la ligne éditoriale). C'est un mélange de ces deux approches. Si un éditeur émergent publie des livres intéressants, ils auront une belle place sur nos rayons au même titre que ceux des éditeurs bien implantés. Par contre, j'ai un peu de mal avec l'auto-édition. On y trouve de tout et de

n'importe quoi. Déjà que je trouve qu'il y a trop de livres qui se publient par les éditeurs reconnus, si tout un chacun commence à faire son propre livre, on n'est pas sorti de l'auberge. Je crois encore au travail de l'éditeur et à son importance.

P.C. Le livre bénéficie actuellement d'une exemption de taxe datant du début des années 1990 que le récent rapport du fiscaliste Luc Godbout remet en question. Quel rôle les décideurs et le gouvernement doivent-ils jouer dans le marché du livre?

Éric: J'ai toujours trouvé dommage qu'au Québec, qu'au Canada, on ne reconnaisse pas le rôle fondamental que joue la culture dans nos vies. Quand les décideurs le comprendront, ils sauront la défendre sans avoir peur de l'opprobre de la population. C'est ce que j'attends le plus d'eux. Quand ce jour-là surviendra, le milieu culturel cessera d'avoir l'air d'une bande de quêtueux perpétuels qui se laissent vivre sur le dos de l'État. Dans ce dossier, on oublie trop souvent que le secteur culturel est un vecteur économique important pour une société.

P.C. Quelle serait la politique idéale pour le livre?

Éric: Le prix réglementé. Une fois qu'il sera instauré, tous les points de vente de livres seront sur le même pied. Le lecteur aura le loisir d'acheter ses livres là où il le désire.

P.C. Vaut-il la peine de se reposer cette question: quelle place le livre doit-il occuper dans notre société?

Le jour où cette question n'aura plus de raison d'être posée, ce sera foutu pour le livre. Certaines sociétés sur notre planète n'ont pas encore accès à ce terreau important de connaissance soit par manque de ressources, soit par esprit de censure. C'est épouvantable quand on y pense. De ne pas s'y donner accès lorsqu'on en a la chance l'est peut-être encore plus. Sans le livre, sans la culture, je ne serais pas l'être humain que je suis devenu.

Éric Simard, merci beaucoup de cette entrevue.

